

YVES PARREND, NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FPF

De Kolbsheim à la rue de Clichy

Deux ans que la FPF tourne sans secrétaire général, après le départ de Pierre-André Schaechtelin. L'élection en 2007 de Claude Baty à sa présidence - à la suite de Jean-Arnold de Clermont - a différé la nomination d'Yves Parrend qui viendra épauler son président à la rentrée 2008, au siège de la FPF, rue de Clichy à Paris.

Né en 1954 à Montbéliard, Yves Parrend, marié, 2 enfants, puise ses racines dans une solide tradition pastorale luthérienne. L'un de ses ancêtres, Jean-Henri Magnus, pasteur à Bischheim durant 56 ans, a été parmi les artisans du renouveau luthérien en Alsace au XIX^e siècle.

La vocation pastorale et l'engagement pour l'action sociale sont au cœur de l'itinéraire d'Yves Parrend. Après des études de théologie à la Faculté de Strasbourg, il devient pour quatre ans pasteur luthérien au pays de Montbéliard. C'est le service national actif en qualité d'objecteur de conscience qui lui fera découvrir la Cimade (service œcuménique d'entraide). Et, en même temps, l'Office national des forêts à Mertzwiller - il y prendra soin de centaines d'arbres autour de la maison forestière d'Uberach! Les engagements Cimade vont se succéder: foyer des réfugiés de Massy, responsabilité de la région Est, vice-présidence nationale... Un temps chef du service social au Conseil général du Territoire de Belfort à la tête de 20 travailleurs sociaux, il revient au pastorat en Alsace - son épouse Martine est native de Haguenau - : Hoenheim, Haute-pierre et Kolbsheim depuis 12 ans.

Aujourd'hui, il s'apprête à devenir le second secrétaire général alsacien de la FPF après le pasteur André Appel, au même poste de 1957 à 1964.



Culte à la paroisse de Kolbsheim avec le pasteur Yves Parrend et son conseil presbytéral: « Je regretterai la qualité de vie de Kolbsheim et des environs... »

Le Messager : Qu'est-ce qui, au fond, vous a poussé à rejoindre la FPF ?

Yves Parrend : Après 12 ans de ministère heureux en paroisse et à la commission d'art et de construction, j'ai souhaité me mobiliser pour un nouveau projet dans l'Eglise, sans a priori. Celui de la FPF s'est présenté : l'occasion de donner un sens neuf à mon ministère. Au fond, ma vie professionnelle diversifiée aura suivi 3 étapes: la diaconie à Montbéliard, la paroisse en Alsace et aujourd'hui le travail institutionnel à Paris.

Avec quelles envies venez-vous à Paris ?

D'une part, celle d'ouvrir une nouvelle étape dans un ministère spécialisé. Celle de travailler à l'unité du protestantisme français. Intimement oui ! C'est une famille que je connais bien dans sa diversité. Montbéliardais d'origine, je m'inscris dans un luthéranisme spécifique, francophone, populaire, marqué par l'influence suisse d'un Farel ou d'un Zwingli. D'autre part, celle d'approfondir une dimension spirituelle et de service pour l'annonce de l'Évangile, à l'image de mon engagement à la Fraternité spirituelle des Veilleurs initiée par Wilfred et Théodore Monod.

Et avec quelles préoccupations ?

Donner de la visibilité à la diversité du protestantisme. Gérer l'outil au mieux en donnant les moyens aux services et commissions de mettre en œuvre les orientations du Conseil. Installer une proximité entre les membres et les structures. J'aime les personnes, je suis très attaché aux paroissiens. Sachons les reconnaître, réduisons la distance entre l'institution et le peuple de l'Eglise. Je crois en cela profondément. Tout ça, c'est l'Eglise de demain.

Quel est le principal enjeu aujourd'hui pour le protestantisme français ?

D'engager sa mutation pour relever les défis de ce temps. Ceux de la foi et notamment celui qui consiste à remettre la Bible au centre de nos pratiques familiales ou communautaires. Mais aussi ceux de la laïcité, du rayonnement, de la confiance à la jeunesse, de la transmission des valeurs de tolérance, de respect de l'autre, de solidarité. De modernité aussi, comme le respect de l'esprit scien-

tifique dans le dialogue de la science et de la foi. Je suis attaché à la doctrine luthérienne des deux règnes : la société civile et la société religieuse ont à nous enrichir chacune de son côté et à dialoguer entre elles. Le protestantisme s'est toujours utilement confronté à la raison, aux philosophes des Lumières... En somme, l'enjeu consiste à faire en sorte que le protestantisme puisse continuer à prendre toute sa place dans la société où nous vivons pour la féconder, l'interpeller...

Que va devenir votre passion pour les choses de l'art depuis votre bureau chargé de la rue de Clichy ?

Je sais la nécessaire rencontre de la foi et de la culture. J'ai grandi dans l'art moderne et contemporain, je me suis passionné pour Le Corbusier, Manessier ou Fernand Léger, pour les vitraux de Chartres... Pour une Eglise sœur, l'architecte italien Renzo Piano travaille ces temps-ci sur un projet pour le site de la chapelle de Ronchamp : construire un petit couvent de clarisses auprès de l'édifice religieux mythique que Le Corbusier a achevé en 1955. Un événement, entre autres, qui me bouleverse beaucoup...! Cette initiative nous interroge. Je n'oublie pas que le protestantisme en matière de peinture, pour ne prendre que ce domaine, a donné Cranach, Dürer, Van Gogh ou Mondrian. Ce n'est déjà pas si mal. Je poursuivrai à Paris cette quête d'un monde où la culture rend modeste et invite à la curiosité. La quête de l'art sera pour moi une priorité. Pour moi, l'art, c'est la création alliée à l'imaginaire. Les deux sont indispensables à un équilibre de vie.

Qu'est-ce que cela vous fait de quitter la terre d'Alsace ?

De la tristesse, bien sûr ! Mais je ne quitte pas vraiment l'Alsace puisque je reste en lien avec l'Union des Eglises régionales qui me détache pour ce ministère national. Je regretterai bien sûr la qualité de vie de Kolbsheim et des environs. L'Alsace, c'est une partie de mes racines...

Propos recueillis par Albert Huber